

LE PHILOSOPHE AU XVIII^E SIÈCLE

PRÉMIÈRES

DU XVII^E AU XVIII^E SIÈCLE

Des recensements réalisés à l'époque montrent que le nombre d'écrivains au XVII^e et au XVIII^e est assez proche. Cependant, parmi eux, **50% sont clercs au XVII^e siècle, contre 32% en 1784**. De plus, l'intellectuel du XVIII^e siècle prend position dans la politique de l'état, il n'est plus là exclusivement pour vanter les « grands ».

Petit à petit, la fonction d'écrivain, même s'il est encore difficile de vivre de ses œuvres, pèse et est reconnue. La couche des intellectuels aspire doucement sinon à gouverner, à conseiller le prince. Elle devient une **véritable institution** avec un roi (Voltaire) ; des institutions (académies) ; une religion (déisme ou christianisme raisonnable) ; un héros (le philosophe) ; une idole (la Raison) ; une mission (le bonheur du genre humain et la diffusion de leurs idées) ; une armée (l'opinion publique) ; une stratégie (conquête de la société civile, désacralisation et désarmement de l'Église).

LES « LUMIÈRES »

DÉFINITIONS

On peut rattacher les « Lumières » déjà à la fin du XVII^e siècle, avec un auteur comme **Pierre Bayle** (1647, France – 1706, Hollande ; *Dictionnaire historique et critique*¹, 1697) qui va, par le biais de la critique historique, remettre en question la tradition. Au XVIII^e siècle, cette tendance va se répandre en France chez des penseurs comme Montesquieu, Voltaire, Raynal...

Voici la définition qu'en donne **Kant** (1724 – 1804) dans son essai *Qu'est-ce que les Lumières* (1784) : « Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement (pouvoir de penser) sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable (faute) puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. *Sapere aude !* (Ose penser) Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des Lumières. »²

Il ne s'agit, aux yeux de ce dernier, pas d'une philosophie mais d'une émancipation de l'esprit, la soumission de tout au libre-examen et, par là, à la raison.

Nous verrons plus avant la définition du « Philosophe » au XVIII^e siècle par l'article que donne **Dumarsais** dans *l'Encyclopédie*. Elle a d'abord figuré dans un manuscrit clandestin avant d'être reprise par cette dernière.

LA QUESTION DE L'AUTRE

¹ Disponible à l'adresse [<http://gallica.bnf.fr/Catalogue/noticesInd/FRBNF35153875.htm>]

² Court extrait de Immanuel KANT, *Was ist Aufklärung ?*, 1783, (traduction de Piobetta, [<http://www.cvm.qc.ca/encephi/contenu/textes/KantLumieres.htm>])

Le **relativisme historique** entrepris par Bayle se double d'un **comparatisme géographique**. En effet, les voyages vers des terres lointaines se sont multipliés depuis les XVe et XVIe et, parallèlement, sont publiés de plus en plus de récits de voyage. Se pose alors la question de l'Autre. Deux siècles plus tôt, par exemple, Cortès n'aura pas hésité à détruire la culture de ces peuples aux coutumes jugées barbares.

Un questionnement nouveau apparaît. Voltaire se demandera s'il faut rapporter les différences à la race ou au hasard. Montesquieu va s'interroger sur le poids du climat et des systèmes politiques sur celles-ci. Rousseau posera la question de savoir s'il faut penser l'Histoire en termes d'inégalités sociales.

Les Lumières vont travailler sur un ailleurs tant idéal (Utopie) ou idéalisé (Chine, Grèce, Rome) que sombre ou noirci (despotismes asiatique et clérical). Elles développent alors des **figures représentatives** telles l'Indien (La Hontan) ; le Persan (Montesquieu) ; le Tahitien (Diderot).

Extraits de *Le supplément au Voyage de Bougainville*, Diderot, 1772

Qui est Diderot ?

- 1713 (Langres) – 1784 (Paris).
- *Les Bijoux indiscrets*, roman (1748) ; *La Religieuse*, roman (1760) ; *Le Neveu de Rameau*, dialogue philosophique (rééd. sans doute étalée de 1761 à 1782 ; éd. 1805) ; *Jacques le fataliste et son maître*, roman (rééd. 1771-1778, Corr. nov. 1778-juin 1780, éd. 1796) ; *Le Fils naturel ou les Épreuves de la vertu*, comédie suivie des *Entretiens sur le Fils naturel* (1757) ; *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* (1749) ; *Le Rêve de d'Alembert*, essai (1769) ; *Supplément au voyage de Bougainville* (éd. 1796),...³
- *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751 à 1772), sous la direction de Diderot et D'Alembert.
- Le regard de son temps sur l'auteur : « *il n'est que le maître d'œuvre de l'Encyclopédie, le théoricien du drame, l'auteur de deux méchantes pièces, d'un gros roman libertin (les Bijoux indiscrets, 1748), et de quelques essais philosophiques qui sentent le fagot : lambeaux épars, jamais rassemblés, d'une œuvre introuvable, qu'il faudra deux siècles pour constituer et évaluer* »⁴.
- Le regard de Diderot sur lui-même : « *Il sait que tout artiste est un comédien au visage masqué* » ; ainsi, il s'effacera de sorte que soient privilégiés les propos. Rousseau pratiquera l'approche inverse : il procédera en se mettant en avant. Diderot s'intéressera à tout : des techniques à la philosophie et toujours privilégiera la présence d'idées, d'hypothèses, de dialogues, etc. sur l'exhibition du soi-auteur. Cf. *le Rêve de d'Alembert*, où il s'efface derrière ce dernier et lui fait dire ses propres hypothèses. Preuve de cette stratégie : d'Alembert à requis de Diderot qu'il brûlât le manuscrit en sa présence.

Qui est Bougainville ?

- 1729 (Paris) – 1811 (Paris).
- Mathématicien et grand explorateur.
- *Voyage autour du monde par la frégate du Roi La Boudeuse et la flute l'Etoile en 1766, 1767, 1768, et 1769* (2 volumes, 1772)

Lecture d'extraits

³ « Denis Diderot », Wikipedia – l'Encyclopédie libre, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Denis_Diderot], consulté le 17 février 2008

⁴ Jean GOLDZINK, « Denis DIDEROT », dans D. COUTY (dir.), *Histoire de la Littérature française*, Bordas, 2004, p. 878

1. 1^e niveau

A. – *Cette superbe voûte étoilée, sous laquelle nous revînmes hier, et qui semblait nous garantir un beau jour, ne nous a pas tenu parole.*

[affirmation + argument cause=> thèse]

B. – *qu'en savez-vous ?* **[Question => réfutation niveau 1]**

A. – *Le brouillard est si épais qu'il nous dérobe la vue des arbres voisins.*

[affirmation + argument faible]

B. – *Il est vrai; mais si ce brouillard, qui ne reste dans la partie inférieure de l'atmosphère que parce qu'elle est suffisamment chargée d'humidité, retombe sur la terre?* **[hypothèse + argument => réfutation niveau 2]**

A.– *Mais si au contraire il traverse l'éponge, s'élève et gagne la région supérieure où l'air est moins dense, et peut, comme disent les chimistes, n'être pas saturé?* **[hypothèse contraire + argument faible]**

B. *Il faut attendre.* **[réfutation gagne => conclusion]**

A. *En attendant, que faites-vous?*

B. *Je lis.*

A. *Toujours ce voyage de Bougainville?*

B. *Toujours.*

A. *Je n'entends rien à cet homme-là. L'étude des mathématiques, qui suppose une vie sédentaire, a rempli le temps de ses jeunes années ; et voilà qu'il passe subitement d'une condition méditative et retirée au métier actif pénible, errant et dissipé de voyageur.* **[préjugé]**

B. – *Nullement. Si le vaisseau n'est qu'une maison flottante, et si vous considérez le navigateur qui traverse des espaces immenses, resserré et immobile dans une enceinte assez étroite, vous le verrez faisant le tour du globe sur une planche, comme vous et moi le tour de l'univers sur notre parquet.* **[démonte le préjugé par une métaphore]**

A. – *Une autre bizarrerie apparente, c'est la contradiction du caractère de l'homme et de son entreprise. Bougainville a le goût des amusements de la société; il aime les femmes, les spectacles, les repas délicats; il se prête au tourbillon du monde d'aussi bonne grâce qu'aux inconstances de l'élément sur lequel il a été ballotté. Il est aimable et gai c'est un véritable Français*

lesté, d'un bord, d'un traité de calcul différentiel et intégral, et de l'autre, d'un voyage autour du globe. **[affirmation faible]**

B. – Il fait comme tout le monde : il se dissipe après s'être appliqué, et s'applique après s'être dissipé. **[confirme]**

A. – Que pensez-vous de son Voyage? **[question]**

B. – Autant que j'en puis juger sur une lecture assez superficielle, j'en rapporterais l'avantage à trois points principaux : une meilleure connaissance de notre vieux domicile et de ses habitants; plus de sûreté sur des mers qu'il a parcourues la sonde à la main, et plus de correction dans nos cartes géographiques. Bougainville est parti avec les lumières nécessaires et les qualités propres à ses vues : de la philosophie, du courage, de la véracité; un coup d'oeil prompt qui saisit les choses et abrège le temps des observations; de la circonspection, de la patience; le désir de voir, de s'éclairer et d'instruire; la science du calcul, des mécaniques, de la géométrie, de l'astronomie; et une teinture suffisante d'histoire naturelle. **[réponse]**

A. – Et son style? **[question]**

B. – Sans apprêt; le ton de la chose, de la simplicité et de la clarté, surtout quand on possède la langue des marins. **[réponse]**

2. 3^e niveau

C'est un vieillard qui parle. Il était père d'une famille nombreuse. A l'arrivée des Européens, il laissa tomber des regards de dédain sur eux, sans marquer ni étonnement, ni frayeur, ni curiosité. Ils l'abordèrent; il leur tourna le dos et se retira dans sa cabane son silence et son souci ne décelaient que trop sa pensée : il gémissait en lui-même sur les beaux jours de son pays éclipsés. Au départ de Bougainville, lorsque les habitants accouraient en foule sur le rivage, s'attachaient à ses vêtements, serraient ses camarades entre leurs bras, et pleuraient, ce vieillard s'avança d'un air sévère, et dit pleurez, malheureux Tahitiens! pleurez; mais que ce soit de l'arrivée, et non du départ de ces hommes ambitieux et méchants : un jour, vous les connaîtrez mieux. Un jour, ils reviendront, le morceau de bois que vous voyez attaché à la ceinture de celui-ci, dans une main, et le fer qui pend au côté de celui-là, dans l'autre, vous enchaîner, vous gorger, ou vous assujettir à leurs extravagances et à leurs vices; un jour vous servirez sous eux, aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux.

3. 3^e niveau

B. Dans la division que les Tahitiens se firent de l'équipage de Bougainville, l'aumônier devint le partage d'Orou. L'aumônier et le Tahitien étaient à peu près du même âge, trente-cinq à trente-six ans. Orou n'avait alors que sa femme et trois filles appelées Asto, Palli et Thia. Elles le déshabillèrent, lui lavèrent le visage, les mains et les pieds, et lui servirent un repas sain et frugal. Lorsqu'il fit sur le point de se coucher, Orou, qui s'était absenté avec sa famille, reparut, lui présenta sa femme et ses trois filles nues, et lui dit : -- Tu as soupé, tu es jeune, tu te portes bien ; si tu dors seul, tu dormiras mal ; l'homme a besoin la nuit d'une compagne à son côté. Voilà ma femme, voilà mes filles : choisis celle qui te convient ; mais si tu veux m'obliger, tu donneras la préférence à la plus jeune de mes filles qui n'a point encore eu d'enfants. La mère ajouta : -- Hélas ! je n'ai pas à m'en plaindre ; la pauvre Thia ! ce n'est pas sa faute. L'aumônier répondit : Que sa religion, son état, les bonnes moeurs et l'honnêteté ne lui permettaient pas d'accepter ces offres.

4. 2^e niveau

A. – Avant qu'il reprenne son discours, j'ai une prière à vous faire, c'est de me rappeler une aventure arrivée dans la Nouvelle-Angleterre.

B. – La voici. Une fille, Miss Polly Baker, devenue grosse pour la cinquième fois, fut traduite devant le tribunal de justice de Connecticut, près de Boston. La loi condamne toutes les personnes du sexe qui ne doivent le titre de mère qu'au libertinage à une amende, ou à une punition corporelle lorsqu'elles ne peuvent payer l'amende. Miss Polly, en entrant dans la salle où les juges étaient assemblés, leur tint ce discours : « Permettez-moi, Messieurs, de vous adresser quelques mots. je suis une fille malheureuse et pauvre, je n'ai pas le moyen de payer des avocats pour prendre ma défense, et je ne vous retiendrai pas longtemps. Je ne me flatte pas que dans la sentence que vous allez prononcer vous vous écartiez de la loi ; ce que j'ose espérer, c'est que vous daignerez implorer pour moi les bontés du gouvernement et obtenir qu'il me dispense de l'amende. Voici la cinquième fois que je parais devant vous pour le même sujet ; deux fois j'ai payé des amendes onéreuses, deux fois j'ai subi une punition publique et honteuse parce que je n'ai pas été en état de payer. Cela peut être conforme à la loi, je ne le conteste point ; mais il y a quelquefois des lois injustes, et on les abroge ; il y en a aussi de trop sévères, et la puissance législative peut dispenser de leur exécution. J'ose dire que celle qui me condamne est à la fois injuste en elle-même et trop sévère envers moi. Je

n'ai jamais offensé personne dans le lieu où je vis, et je défie mes ennemis, si j'en ai quelques-uns, de pouvoir prouver que j'ai fait le moindre tort à un homme, à une femme, à un enfant.

5. 4^e niveau

OROU. L'heureux moment pour une jeune fille et pour ses parents, que celui où sa grossesse est constatée! Elle se lève; elle accourt; elle jette ses bras autour du cou de sa mère et de son père; c'est avec des transports d'une joie mutuelle, qu'elle leur annonce et qu'ils apprennent cet événement. Maman! Mon papa! embrassez-moi : je suis grosse! Est-il bien vrai? Très vrai. Et de qui l'êtes-vous? Je le suis d'un tel...

6. 2^e niveau

B. Ce n'est point une fable; et vous n'auriez aucun doute sur la sincérité de Bougainville, si vous connaissiez le supplément de son Voyage.

A. Et où trouve-t-on ce supplément ?

B. Là, sur cette table.

A. Est-ce que vous ne me le confierez pas?

B. Non; mais nous pourrons le parcourir ensemble, si vous voulez.

A. Assurément, je le veux, voilà le brouillard qui retombe, et l'azur du ciel qui commence à paraître. Il semble que mon lot soit d'avoir tort avec vous jusque dans les moindres choses; il faut que je sois bien bon pour vous pardonner une supériorité aussi continue!

B. Tenez, tenez, lisez passez ce préambule qui ne signifie rien, et allez droit aux adieux que fit un des chefs de l'île à nos voyageurs. [...]

Commentaire des extraits

- Ce dont on ne parle pas et qui mériterait une étude approfondie (identité des personnages, mise en abyme, etc.).
- Ce dont on parle (méthode argumentative utilisée et rapport de force)
 - Le dialogue
 - quatre niveaux – la discussion entre tahitiens n'apparaît qu'au dernier niveau → accès indirect et dénaturé/généralisé (récit, « je le suis d'un tel »).
 - Dernier niveau pour rappeler l'éloignement et les filtres transitoires.

- La méfiance est de mise relativement à tous ces discours rapportés.

niveau 1 : A et B dialoguent		
niveau 2 : (B rapporte) la tirade de Polly Baker	niveau 2 : (A et B lisent) un ouvrage intitulé "Supplément au voyage" écrit par un auteur appelé Bougainville	
*****	niveau 3 : (l'auteur cite) le discours du vieillard	niveau 3 : (l'auteur cite) les dialogues d'Orou et de l'aumônier
*****	*****	niveau 4 : dialogue du père avec sa fille

- Écho entre les discours de Polly Baker (Nouvelle-Angleterre, critique les règles européennes) et du vieillard tahitien (accuse l'innocence/le manque de réactivité des Otâitiens envers les Européens → Diderot cherche à montrer que l'altérité n'existe pas seulement dehors et loin mais aussi à l'intérieur du groupe + P.B. a cinq enfants, comme beaucoup de mères tahitiennes.
- La parole donnée à l'Autre → une parole « autre », nouvelle, plus raisonnée.
 - L'Autre
 - Le comportement prétentieux du colonisateur envers l'Autre n'a pas sa place dans une société « éclairée ».
 - A et B sont deux européens, en Europe, qui parlent d'Otâiti (une Utopie // Tahiti) pour porter un regard critique sur les mœurs d'Europe.
 - Orou et l'Aumônier parlent d'un ici pour critiquer un ailleurs.
 - Dans la lignée du relativisme culturel proposé par Montesquieu dans *les Lettres Persanes* (1721) : Usbek, un seigneur persan entreprend un voyage en occident et par une naïveté feinte évoque (et critique), dans sa correspondances avec des amis rencontrés lors de son passage dans l'un ou l'autre pays traversé, les mœurs des sociétés occidentales.

UN NOUVEAU MONDE

De manière générale, pour les Lumières, toute tradition et toute sacralité devient suspecte. On cherche un fondement laïc aux choses humaines → remise en question de la religion, du droit, de la politique, etc., de tout ce qui, jusque là semblait définitivement fixé. Tout passe dans le filtre de la Raison.

On réfléchit sur le passé mais dans cette optique nouvelle du « progrès ».

UNE NOUVELLE MÉTHODE : L'INDUCTION

- Newton et les **sciences**; Newton donne une explication nouvelle du monde, il mathématise la nature (*Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, 1687). Il est le père de la mécanique classique et énonce la loi de l'attraction universelle. Tous rêvent alors de devenir le Newton de la morale, de la politique, etc.
- *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751 – 1772), par Diderot (**lettres**) et d'Alembert (**mathématiques**).

Article Philosophe de l'Encyclopédie (aut. Dumarsais)

A la lumière d'extraits ou de l'article (en fonction du temps restant), repérer les valeurs chères au philosophe des Lumières et celles qui ne lui conviennent guère.

PHILOSOPHE, s. m. *Il n'y a rien qui coute moins à acquérir aujourd'hui que le nom de philosophe ; une vie obscure & retirée, quelques dehors de sagesse, avec un peu de lecture, suffisent pour attirer ce nom à des personnes qui s'en honorent sans le mériter.*

D'autres en qui la liberté de penser tient lieu de raisonnement, se regardent comme les seuls véritables philosophes, parce qu'ils ont osé renverser les bornes sacrées posées par la religion, & qu'ils ont brisé les entraves où la foi mettoit leur raison. Fiers de s'être défaits des préjugés de l'éducation, en matière de religion, ils regardent avec mépris les autres comme des âmes foibles, des génies serviles, des esprits pusillanimes qui se laissent effrayer par les conséquences où conduit l'irréligion, & qui n'osant sortir un instant du cercle des vérités établies, ni marcher dans des routes nouvelles, s'endorment sous le joug de la superstition.

Mais on doit avoir une idée plus juste du philosophe, & voici le caractère que nous lui donnons.

Les autres hommes sont déterminés à agir sans sentir, ni connaître les causes qui les font mouvoir, sans même songer qu'il y en ait. Le philosophe au contraire démêle les causes autant qu'il est en lui, & souvent même les prévient, & se livre à elles avec connoissance : c'est une horloge qui se monte, pour ainsi dire, quelquefois elle-même. Ainsi il évite les objets qui peuvent lui causer des sentimens qui ne conviennent ni au bien-être, ni à l'être raisonnable, & cherche ceux qui peuvent exciter en lui des affections convenables à l'état où il se trouve. La raison est à l'égard du philosophe, ce que la grâce est à l'égard du chrétien. La grâce détermine le chrétien à agir ; la raison détermine le philosophe.

Les autres hommes sont emportés par leurs passions, sans que les actions qu'ils font soient précédées de la réflexion : ce sont des hommes qui marchent dans les ténèbres ; au lieu que le philosophe dans ses passions mêmes, n'agit qu'après la réflexion ; il marche la nuit, mais il est précédé d'un flambeau.

Le philosophe forme ses principes sur une infinité d'observations particulières. Le peuple adopte le principe sans penser aux observations qui l'ont produit : il croit que la maxime existe pour ainsi dire par elle-même ; mais le philosophe prend la maxime dès sa source ; il en examine l'origine ; il en connoît la propre valeur, & n'en fait que l'usage qui lui convient.

La vérité n'est pas pour le philosophe une maîtresse qui corrompt son imagination, & qu'il croie trouver par-tout ; il se contente de la pouvoir démêler où il peut l'apercevoir. Il ne la confond point avec la vraisemblance ; il prend pour vrai ce qui est vrai, pour faux ce qui est faux, pour douteux ce qui est douteux, & pour vraisemblable ce qui n'est que vraisemblable. Il fait plus, & c'est ici une grande perfection du philosophe, c'est que lorsqu'il n'a point de motif propre pour juger, il sait demeurer indéterminé.

[...]

L'homme n'est point un monstre qui ne doive vivre que dans les abîmes de la mer, ou dans le fond d'une forêt : les seules nécessités de la vie lui rendent le commerce des autres nécessaire ; & dans quelque état où il puisse se trouver, ses besoins & le bien être l'engagent à vivre en société. Ainsi la raison exige de lui qu'il connoisse, qu'il étudie, & qu'il travaille à acquérir les qualités sociables.

Notre philosophe ne se croit pas en exil dans ce monde ; il ne croit point être en pays ennemi ; il veut jouir en sage économe des biens que la nature lui offre ; il veut trouver du plaisir avec les autres : & pour en trouver, il en faut faire : ainsi il cherche à convenir à ceux avec qui le hasard ou son choix le font vivre ; & il trouve

en même tems ce qui lui convient : c'est un honnête homme qui veut plaire & se rendre utile.

[...]

Il seroit inutile de remarquer ici combien le philosophe est jaloux de tout ce qui s'appelle honneur & probité. La société civile est, pour ainsi dire, une divinité pour lui sur la terre ; il l'encense, il l'honore par la probité, par une attention exacte à ses devoirs, & par un desir sincere de n'en être pas un membre inutile ou embarrassant. Les sentimens de probité entrent autant dans la constitution mécanique du philosophe, que les lumieres de l'esprit. Plus vous trouverez de raison dans un homme, plus vous trouverez en lui de probité. Au contraire où regne le fanatisme & la superstition, regnent les passions & l'emportement. Le tempérament du philosophe, c'est d'agir par esprit d'ordre ou par raison ; comme il aime extrêmement la société, il lui importe bien plus qu'au reste des hommes de disposer tous ses ressorts à ne produire que des effets conformes à l'idée d'honnête homme. [...]

Cet amour de la société si essentiel au philosophe, fait voir combien est véritable la remarque de l'empereur Antonin : « Que les peuples seront heureux quand les rois seront philosophes, ou quand les philosophes seront rois » !

Le philosophe est donc un honnête homme qui agit en tout par raison, & qui joint à un esprit de réflexion & de justesse les moeurs & les qualités sociables. [...]

De cette idée il est aisé de conclure combien le sage insensible des stoïciens est éloigné de la perfection de notre philosophe : un tel philosophe est homme, & leur sage n'étoit qu'un phantôme. [...]

- Buffon et son *Histoire Naturelle* (36 vol., 1749 – 1789) → **sciences de la vie** (médecine, chimie, etc.).

On ne décrit désormais plus en s'émerveillant (Bernardin de Saint Pierre, Rousseau), mais on essaie de dégager les causes et les lois de **manière inductive** (on établit les règles sur base de l'observation), suivant le modèle de Newton.

En cela, le XVIII^e siècle est aussi un changement profond de l'homme devant la nature.

La pensée de Voltaire (1694 – 1778) appartient encore à la première partie du siècle, encore créationniste, mécaniste et statique du l'univers. Celle de Diderot, par contre, s'inscrit davantage dans la tendance de la seconde partie du siècle : **la nature est dynamique**.

LA QUESTION DU BONHEUR

XVII^e : salut et Grâce → XVIII^e : bonheur et nature. On passe d'une forme d'ascétisme à la réhabilitation du plaisir. Pour réveiller l'âme engourdie.

DIEU

- Dieu et la Nature sont directement liés, avoir une théorie sur la Nature, c'est en avoir une sur Dieu, et réciproquement.
- Le **déisme** (Newton, Voltaire,...). Pour la plupart, la Nature est un principe divin ; Dieu est un horloger, par exemple, responsable de l'harmonie des mathématiques. Il n'est pas inscrit dans le quotidien, il n'a pas d'Église, pas de représentant, il n'y a pas de péché originel. Ils adorent un principe.
- Le **matérialisme** (D'Holbach, Diderot). Pour eux, la nature de l'homme n'est pas double (âme qui gouverne et corps qui répond aux ordres).

« Mais sa raison lui démontre, par mille et une difficultés que la philosophie chrétienne ne résout pas, qu'il s'agit là d'une vision illusoire, imaginaire, destinée à nous plaire et nous consoler. Elle conduit nécessairement à des contradictions entre la vie et la théorie, contradictions qui nous déchirent et

nous rendent malheureux. Par exemple, la philosophie chrétienne exige de moi que je respecte et tente de pratiquer l'abstinence sexuelle. Selon elle, je le peux, puisque je suis un être libre qui décide de ce qu'il veut et dirige librement sa vie. Or, Diderot constate que cette prescription morale nous rend malheureux : ceux qui parviennent à être chastes se brident eux-mêmes, et sont malheureux tout en rendant d'autres malheureux, et ceux qui n'y parviennent pas aussi, parce qu'ils s'en prennent à eux-mêmes, à leur soi-disant manque de volonté. Cette philosophie de l'homme libre et volontaire est donc certainement une mauvaise compréhension de l'homme, une erreur intellectuelle, qui a des conséquences réelles. Il est plus conforme à ce qu'est vraiment l'homme de dire qu'il est un être sensible qui cherche le bonheur, qu'il est naturellement porté vers l'autre sexe, en raison de son instinct de conservation et de plaisir. Il n'y a là ni pure liberté ni pure volonté : ceux que leur corps pousse à se multiplier auront tendance à obéir à leur nature, de la même manière que ceux dont le corps désire naturellement moins. Il ne faut donc ni se glorifier ni se dévaloriser à propos d'actions qui ne dépendent pas entièrement d'une illusoire liberté. »⁵

LE POUVOIR

Du triomphe de la raison, il résulte le passage du droit divin au droit naturel. L'autorité politique ne vient plus de Dieu (cf. Textes de Grotius et Pufendorf). La société est une institution humaine et requiert des lois fondées sur la raison, propres à chaque état, à chaque époque. Pour pouvoir fixer ces lois, il faut penser l'homme avant que n'existe la société. (cf. Rousseau, Voltaire, Montesquieu, etc.).

⁵ Sophie AUDIDIÈRE, *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, [<http://www.univ-paris-diderot.fr/diderot/>], consulté le 17 février 2008

BIBLIOGRAPHIE

Sophie AUDIDIÈRE, *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, [<http://www.univ-paris-diderot.fr/diderot/>], consulté le 17 février 2008

Jean GOLDZINK, « Denis DIDEROT », dans D. COUTY (dir.), *Histoire de la Littérature française*, Bordas, 2004, p. 878

Jean GOLDZINK, « XVIII^e siècle », dans D. COUTY (dir.), *Histoire de la Littérature française*, Bordas, 2004, pp. 371-426

Immanuel KANT, *Was ist Aufklärung ?*, 1783, (traduction de Piobetta, [<http://www.cvm.qc.ca/encephi/contenu/textes/KantLumieres.htm>])

Corinne Leenhardt (dir.) et Marie-Anne Bernolle (web.), *La Page des Lettres*, [<http://www.lettres.ac-versailles.fr/>], consulté du 13 au 17 février 2008.

« Denis Diderot », Wikipedia – l'Encyclopédie libre, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Denis_Diderot], consulté le 17 février 2008

[www.matisse.lettres.free.fr/rubriqueef/corpusphilosophe], consulté du 13 au 17 février 2008.

TABLE DES MATIÈRES

Prémices	1
Du XVIIe au XVIIIe siècle	1
Les « Lumières »	1
Définitions.....	1
La question de l'Autre	1
Un Nouveau Monde	7
Une nouvelle méthode : l'induction	7
La question du Bonheur	9
Dieu	9
Le pouvoir.....	10
Bibliographie.....	11